

L'Agro-Parc aux Terres des Sœurs de la Charité : quelle place pour les citoyennes et les citoyens? p.6,  
Au 570 du Roi : le blues de l'incinérateur, p.6, Lectures d'été, p.10

# Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 53, Numéro 3, Juin-Juillet 2026 > Droitdeparole.org

*200 000 conteneurs au Port de Québec*  
**Trop de cargos**  
**Trop de camions**  
**Trop de pollution**

## Les marchandises contre nos vies

Le projet de terminal de l'entreprise QSL prévoit faire transiter jusqu'à 200 000 conteneurs par année au Port de Québec et augmenter du même coup le camionnage. Déjà saturée de polluants, la Basse-ville se mobilise. Textes en p.3

## L'histoire de l'Hôtel-Dieu

Malgré sa fermeture imminente, les résidents et les résidentes du Vieux-Québec espèrent toujours y conserver des services de santé de proximité. Retour sur l'histoire du plus ancien hôpital du Québec et du Canada. p.5

## Les paysages de Québec au XIXe siècle

Que se passe-t-il aujourd'hui dans le quartier Saint-Roch? Pourquoi cette multiplication d'édifices qui viennent bloquer la vue des Laurentides depuis les environs de Place d'Youville jusqu'aux limites de Saint-Jean-Baptiste? À lire en p.7



Pique-nique à la baie de Beauport le 15 juin 2026. Photo : M.D.

# « Allez hop! Mambo-Chassez-Balancez-Reposez! »

Par Gilles Simard

Mardi matin au réveil... Dans une heure, il y a ma séance d'entraînement cardio en groupe (55 ans et +), avec notre dynamique coach Mireille, au Centre Lucien-Borne, à Québec. Ouf!

Pas facile, ce matin. Poussée d'arthrose lombaire. Petite toux sèche. Ouille! Jamais trop facile d'ailleurs, à mon âge, le matin. Mais bon. Faut ce que faut, n'est-ce pas?! Faut dire aussi que mal dormir ou pas, beau temps, mauvais temps, rhume ou gripette, aux Loisirs du Faubourg, c'est le groupe qui nous porte. La gang! Seul, je resterais probablement couché. Ou je ferais du Facebook. Ou des mots fléchés. Mais là, c'est différent.

Il y a quelque chose, une énergie collective diffuse, comme une chaîne invisible qui nous relie aux autres, qui fait qu'on a hâte de se voir. Et puis, y a tellement de bénéfices au bout du compte. Santé physique et morale, endurance, énergie, résistance à la maladie, meilleure humeur, sommeil, appétit, et que sais-je encore.

On est une saprée belle bande! Des gens retraités pour la plupart, ou sur le point de le devenir, des hommes et des femmes qui prennent grand soin de leur santé. Un groupe où règne la bienveillance et le respect mutuel, et qui se compose d'une très grande majorité de femmes, issues de tous les milieux.

Certains matins, il m'est même arrivé d'être le seul gars parmi plus de vingt-cinq femmes. C'est dire... Mais ce n'est pas désagréable. On prend le pli facilement. On n'a qu'à suivre...

Il est presque neuf heures quand j'arrive au Centre. Sylvie y est déjà et bientôt Chantal, Diane, Hélène et Michèle viennent nous rejoindre. On placote, on échange des banalités, on jase météo, bref, la routine.

La grande salle est débarrée et on dispose de tapis et gréments (serviettes, poids, élastiques) pendant que Mireille règle la musique pour l'échauffement cardio aérobie et ensuite l'entraînement en progression (style travail-repos).

La salle se remplit : Josée, Denise, Isabelle, Élise, Louise et devant moi, Sheela et Marie, deux complices, deux femmes très en forme dont j'ai l'habitude de suivre les mouvements parce que j'entends très mal les directives de l'avant. Y a pire, disons...

9 h30 : Tout le monde est là : vingt-trois femmes et trois braves... Mireille part le bal, la musique enclenche, tout le monde embarque ...

– « Step-touch- Coudes genoux-Talons-fesses-Squats! » scande-t-elle, tout ça sur une musique latino très rythmée. On vise le cent trente-cinq battements de cœur par minute (BPM). Rien de trop beau pour la classe ouvrière! Moumounes et grincheux s'abstenir...

– « Step-touch, quatre genoux répétés, à gauche, à droite, squats! » continue Mireille. La chaleur monte, les battements s'accroissent, on veut éveiller les quadriceps, les fessiers et les obliques, et croyez- m'en, ça marche!

Repos et petite marche aller-retour dans les escaliers du Centre. Gorgée d'eau, gorgée de café, on continue ...



Assis sur le ballon, redressements pour travailler les stabilisateurs. Photo : Les loisirs du Faubourg.

– « Step-touch-Gauche-Droite-Mambo-Mambo-Chassez-Balancez-Reposez! », Mireille est en voix aujourd'hui, les enchaînements sont fluides et le groupe répond bien.

Quelle belle assurance et quelle progression pour cette jeune femme d'origine haïtienne que je revois encore, beaucoup plus timide et mesurée, à ses débuts, il y a quelques années. Imaginez-vous l'énergie que ça prend pour diriger un groupe pointilleux comme le nôtre, « caller » les exercices et les faire en même temps, surtout si vous avez passé une nuit blanche et que deux autres cours vous attendent après? Sont bonnes, nos jeunes femmes coachs, Josiane le lundi, qui danse sa vie et manque d'exploser chaque fois, et Sandrine, plus calme, plus technique, mais drôlement efficace elle aussi.

– « Exercices cardio avec haltères maintenant » ... Jumping Jacks-Shoulders press-Chassé vers la gauche-tirade-Développé épaules alterné. Épaulé-jeté, cinq fois.

J'ai les tempes qui vrillent, les oreilles qui sillent, on s'amuse bien En chaleur comme d'habitude, Marie est venue se coller sur le ventilateur. On s'encourage. On se challenge. Tout baigne.

– « Exercices au sol...Tapis! » Combo pour chaque jambe-Flexion/extension du genou suivi d'un croisé... Élévation latérale. Tout ça sur une musique deep house et du classic rock ... Sting, Cat Steven. On redescend progressivement à cent-vingt-cinq battements par minute.

Ça sue, ça ahane, ça geint, ça griche, ça grince un peu, mais tout le monde suit, personne ne bougonne. Pendant l'effort, y en a qui comptent, d'autres qui règlent des problèmes, d'autres qui chantonnent, moi, je com-

plète des histoires, parce que ça écrit tout le temps dans ma tête. Au fond Léon! T'es capable mon Gilles! Ça achève.

– « Abdos militaires » sur trame musicale très cadencée-Pédalo à deux vitesses. Planche. Ma partie préférée. Le temps passe bien. Je repose mon vieux dos. J'ai l'bedon qui fond. Faut pas que je regarde l'horloge.

On arrive à la relaxation, le cours est presque fini. Ô doux paradoxe! On flotte littéralement, même si on est cloué au tapis. La vie est bonne.

– « Cobra (abdos)-Position de l'enfant (dorsaux-fessiers) - Chien tête en bas » -Poussée des talons-étirement des mollets-Redressement-Étirements-Grandes respirations ... Ouf!

10h30 : La musique s'arrête. Le cours est fini. Tout le monde applaudit.

Tout le monde est content. On l'a fait, encore une fois. Les yeux brillent. Les sourires éclairent les visages. On désinfecte et on range le matériel. Ce faisant, pratiquement personne ne parle. On a les neurotransmetteurs en folie : dopamine, sérotonine, endorphines, tout ça converge au cerveau et c'est le fameux « coup de boost » post-entraînement. On y a droit... Et quand on a connu ça, on ne peut plus s'en passer.

Et maintenant, que vienne le reste de la journée.

La vie est bonne.

P.S. Gratitude à Michèle, la mère de ma fille, qui un jour eut la bonne idée de me faire connaître ce genre de cours. Un sapré beau cadeau.

PPS. Ces cours sont une initiative des Loisirs du Faubourg (info@loisirsdufaubourg.com ou par téléphone au 418 691-3637 poste 1.)

## Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest  
Québec (Québec) G1K 1K2  
418-648-8043  
info@droitdeparole.org  
droitdeparole.org

Retrouvez *Droit de parole* sur Facebook  
*Droit de parole* a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation.

*Droit de Parole* n'est lié à aucun groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec  
ISSN 0 315-9 574  
Courrier de 2<sup>e</sup> classe  
N° 40 012 747  
Tirage : 6 000 exemplaires  
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.  
Disponible en présentoirs

**Équipe du journal :**  
Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, David Jonhson, W. Stuart Edwards, Ève Sanfaçon  
**Coordination :** Nathalie Côté  
**Révision :** Lorraine Paquet Richard Martel,  
**Design :** Marie-Isabelle Fortin

**Collaboration spéciale :**  
Ève Sansfaçon, Mario Jobin, Pascal Grenier, Michaël Lachance, Gilles Simard, Malcom Reid, Ève Sanfaçon, Martine Lacroix, Anthony Cadoret  
**Photos :** Droit de parole, M.D, Marie-Ève Lancup, Marc Grignon, BAIL, Nathalie Roy

**Illustration :** Otis/Lachance  
**Imprimeur :** Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho



## Un projet industriel qui menace le centre-ville

Par David Johnson

Dans sa dernière infolettre, Jean-Yves Duclos, député fédéral du Québec-Centre, déplore la « dévastation » et le « traumatisme urbain » causés par la construction de l'autoroute Dufferin-Montmorency dans les années 1970.

Pour le centre-ville, le projet d'aménagement d'un port de conteneurs à la baie de Beauport, proposé par l'entreprise QSL et ostensiblement soutenu par le gouvernement fédéral, est une menace aussi importante.

La baie de Beauport est le secteur du centre-ville avec le meilleur accès à l'eau. Ce n'est pas surprenant que l'industrie convoite le secteur, mais aujourd'hui, dans la ville moderne qu'est devenue Québec, l'industrialisation d'un tel secteur si prisé est tout simplement inacceptable et devrait être renversée.

### 500 camions de plus par jour

Ce qui est proposé par Quebec Stevedors Limited (QSL) est une infrastructure portuaire qui va augmenter de manière significative le nombre de navires de cargaison dans le secteur de la baie de Beauport, et le nombre de camions qui vont circuler dans les secteurs de Limoilou, Maizerets et Beauport, pour transporter les marchandises des navires. Environ 200 000 par an, soit quelques centaines de camions de plus par jour.

La circulation des véhicules dans ces secteurs cause déjà des problèmes significatifs : pollution, risques liés aux collisions, congestion routière... des centaines de camions de plus par jour ne pourront pas être accueillis sans aggraver ces problèmes.

### QSL : « assisté social » corporatif et mauvais employeur

Le gouvernement fédéral a déjà fourni à QSL 1,7 milliards de dollars pour rénover ses quais existants. Dans un contexte où les besoins de la population sont criants - en termes de logement, de transport, de santé publique et d'environnement - un tel niveau "d'assistance sociale" pour une entreprise qui a triplé ses revenus et profits depuis une décennie, est une aberration.

On se rappelle également que les travailleurs qui créent ce profit financier de QSL, les débardeurs du port, ont été lockoutés pendant 987 jours par l'entreprise. L'entreprise refusait d'accorder aux débardeurs un minimum de contrôle sur leurs horaires de travail, les obligeant d'être disponible sept jours sur sept, 24 heures par jour.

### « La zone sacrifiée de la ville »

Déjà dans le secteur, on y retrouve les infrastructures du port, lieu de passage de nombreux produits nuisibles pour la santé, dont le nickel. L'industrie de pâte et de papier White Birch s'y retrouve également. L'incinérateur des déchets de la région de Québec est dans le secteur, directement adjacent à Limoilou. L'usine de méthanisation, où nos restes compostables sont convertis en gaz, s'y trouve également.

La Ville avait organisé un face-à-face entre la Table citoyenne Littoral Est et Olga Farman, présidente-directrice générale du Port de Québec, pour parler des nombreuses inquiétudes en lien avec le projet de conteneurs. Le maire de Québec Bruno Marchand a annulé la rencontre, suite à ce qu'il a qualifié d'« attaques personnelles » de la Table à l'égard de la PDG.

### Peau mince

Ces « attaques » n'étaient qu'une observation de la part de la Table citoyenne selon laquelle madame Farman pourrait se trouver en conflit d'intérêts, étant donné ses différentes fonctions dans le dossier : elle est à la fois administratrice de la Caisse de dépôt et placement du Québec, un important actionnaire de QSL, et PDG du Port, qui est géré par l'Administration portuaire de Québec, une société d'État fédérale.

## Mobilisation citoyenne contre le projet de QSL

Par Nathalie Côté

Le projet de terminal de conteneurs de l'entreprise Québec Stevedors Limited (QSL) au Port de Québec est dénoncé par la Table citoyenne littoral Est. L'organisme communautaire demande une évaluation environnementale digne de ce nom, alors que, pour le moment, le Port de Québec entend faire l'évaluation des impacts du projet lui-même.

Afin d'informer la population sur les enjeux du projet de QSL, la Table citoyenne Littoral Est a organisé une assemblée publique d'information le 9 juin dernier rassemblant une foule déterminée à lutter contre le projet polluant.

### Un enjeu de santé publique

Le gouvernement du Canada a annoncé au printemps dernier l'obtention d'une opération douanière au Port de Québec, comme le demande l'entreprise QSL depuis 2023. Tel que le rappelle Martial Van Neste, ingénieur et citoyen engagé, il faut éviter tout nouveau projet qui augmente le nombre de voitures. Selon le rapport de la Santé publique du Québec publié en 2023, il est recommandé « d'éviter tout projet augmentant le débit routier dans les secteurs Limoilou, Vanier et Basseville. » C'est pour cette raison que les résidents et résidentes demandent une évaluation environnementale indépendante.

Ce n'est pas la première tentative du Port de Québec de prendre de l'expansion. On se souviendra du projet Laurentia qui n'a finalement pas vu le jour puisque les impacts environnementaux et la présence du bar rayé, menacé de disparition, ont fait échouer les plans de construction d'une structure à même le fleuve. « Il n'y a pas de bar rayé en jeu cette-fois-ci, c'est la santé des humains qui est en jeu » a souligné un résident de Limoilou.

Comme avec le projet Laurentia, la mobilisation citoyenne sera déterminante. Les dizaines de personnes réunies dans le quartier Maizerets vont poursuivre la sensibilisation sur le projet qui va à l'encontre des recommandations de la Santé publique. Ainsi que le souligne Martial Van Neste : toute augmentation de trafic routier va augmenter la pollution atmosphérique, déjà saturée. Ce qui signifie augmentation des cas asthme et de maladie cardiovasculaire, l'augmentation du bruit source de stress, etc.

### Une évaluation environnementale indépendante annoncée d'ici le 1<sup>er</sup> septembre

La Table citoyenne a demandé à l'Agence d'évaluation d'impact du ministère de l'Environnement et du changement climatique canadien de faire une évaluation environnementale. D'ici le 1<sup>er</sup> septembre, l'agence se prononcera sur la pertinence qu'il y ait une évaluation sur le projet. Les citoyens et les organisations auront alors quelques semaines pour soumettre leurs mémoires. Ce sera l'occasion d'avoir les réponses aux multiples questions qui demeurent en suspens : d'où viendront les conteneurs? Quelles marchandises vont-ils transporter? Produites dans quelles conditions? ainsi que l'a soulevé un participant à l'assemblée publique. Une citoyenne a aussi rappelé l'importance de conserver l'accès et la beauté du fleuve.

La Table citoyenne, forte de plusieurs appuis, va continuer à dénoncer le projet polluant. Québec-solidaire est le seul parti ayant pris position contre le projet. Le député Sol Zannetti, résident de Limoilou et député de Jean-Lesage, était d'ailleurs présent à l'assemblée publique. Le parti Transition-Québec (TQ) est également contre le projet industriel de QSL. Il est le seul parti municipal à défendre la santé publique et l'environnement dans ce dossier. La Table citoyenne est aussi appuyée par divers organismes, des conseils de quartier, de même que par l'Association des médecins québécois pour l'environnement.

La population est invitée à signer **La pétition contre le terminal de conteneurs de QSL sur le site de la Table citoyenne Littoral Est.**



La Table citoyenne Littoral Est a organisé une assemblée publique le 9 juin dernier rassemblant une foule déterminée à lutter contre le projet polluant.

Photo : NC

# Entraves abusives au droit de manifester à Longueuil

Par **W. Stuart Edwards**

Dans le contexte de la 14<sup>e</sup> manifestation nationale pour le logement, le 24 avril dernier, la Ville de Longueuil et son service de police avaient mis tellement de pression sur les organisateurs qu'ils ont dû modifier leur itinéraire. Le Regroupement des comités de logement et associations locataires du Québec (RCLALQ) a dénoncé ces agissements.

Pendant les trois semaines précédant la manif, le Service de police de l'agglomération de Longueuil (SPAL) et un régisseur de la Ville avaient contacté de nombreuses personnes, plusieurs fois plusieurs par jour, pour exiger le changement du trajet.

## Pressions insistantes sur les organisateurs

Normalement le RCLALQ ne donne pas ses trajets, et il faut se rappeler que des règlements municipaux à Québec et à Montréal exigeant la communication du trajet ont été invalidés par les tribunaux. L'obligation de divulguer l'itinéraire est donc une atteinte déraisonnable au droit fondamental de manifester. Les policiers de Québec et de Montréal sont bien sensibilisés, car la plupart des manifs ont lieu dans ces deux villes. Mais de toute évidence ce n'est pas le cas à Longueuil.

Le RCLALQ avait annoncé le point de rassemblement dans un parc municipal appelé Catherine-Primot. Les seules toilettes disponibles se trouvent dans le pavillon de ce parc. Le SPAL, avec la complicité de la Ville, avait menacé de couper l'électricité et barrer les toilettes, ce qui aurait empêché des centaines de manifestant.es de faire leurs besoins.

## Prétexte de la sécurité des enfants

Selon le SPAL, la manifestation menaçait la sécurité des enfants dans l'école primaire de Normandie, qui

est juste à côté d'un parc public aussi nommé de Normandie. La marche devait se terminer dans ce parc, mais le SPAL a pris les grands moyens pour éviter que cela n'arrive.

La police n'a jamais fourni de justification légale à ses actions et aucun indice ou renseignement n'a fait état d'une quelconque menace spécifique. Le SPAL et la Ville avaient tout simplement décidé, sans preuve, qu'à leur avis la manif était une menace et qu'une intervention serait nécessaire.

Or, les manifestations du RCLALQ sont toujours familiales et pacifiques, comme c'était le cas pour cette marche de quelque 425 personnes. Il n'y avait pas de violence, ni de vandalisme. Les organisateurs trouvent ironique que le SPAL prétend que la manif menaçait les enfants. On se rappellera qu'en septembre 2025 un policier de ce même SPAL avait tué un adolescent non armé, ce qui a grandement ébranlé la confiance de la population.

## Une force imposante, et un regret

Le RCLALQ avait imprimé 300 tracts avec le trajet, mais finalement la police « n'autoriserait pas la manif si on faisait le trajet prévu. Ils nous ont dit qu'ils en-



Prétextant que la manifestation menaçait la sécurité des enfants dans une école primaire, la police a barré plusieurs intersections (dont ici sur la rue Saint-Laurent Est à l'angle du chemin de Chambly. Il était interdit que la marche se rende à sa destination prévue dans un parc public près de l'école. Photo : Le BAIL.

verraient l'antiémeute pour sécuriser les alentours de l'école, donc on a compris qu'on n'aurait tout simplement pas le choix. » Le trajet était modifié pour se terminer au carré Isidore-Hurteau, loin de l'école.

Pendant la marche plusieurs lignes de police ont été déployées pour forcer les manifestants à suivre le nouveau trajet.

Au microphone devant la foule, une porte-parole du RCLALQ a qualifié de « très très très compliquée » la collaboration avec le SPAL. « Mais comme on n'a jamais fait de manif de cette envergure à Longueuil, on a tenté de faire preuve de bonne foi, et de collaborer plus ouvertement avec le SPAL, mais bien franchement, c'était une erreur. »

# Assister à la période de questions à l'Assemblée nationale, pourquoi pas toé ?

par **Martine Lacroix**

1- Comment pénétrer au salon Rouge à cette occasion ?

Parce que c'est pas poli de débarquer chez la parenté sans s'annoncer, il est préférable de réserver avant de te montrer la fraise.

2- Quel document te sert de carton de visite ?

Une pièce d'identité avec photo. C'est toute !

3- Est-ce gratos ?

Au prix que ça nous coûte tout ce monde-là, ce serait le boutte de la marde qu'en plus on ait à payer pour faire un p'tit coucou aux parlementaires.

4- As-tu besoin d'ouvrir ton porte-monnaie ?

Oui, si tu décides de te sustenter au resto du parlement. Les sandwichs pas de croûte, les biscuits Ritz garnis de Cheese Whiz et les carrés aux Rice Krispies n'étant pas au menu, ça va te coûter une beurrée. Même chose si tu veux te procurer quelques cossins à la boutique de souvenirs. Pourquoi pas un diffuseur de voiture hibiscus d'Hawaï ? C'est ton char qui va te dire merci !

5- Qu'est-ce que tu n'as pas le droit d'introduire au parlement ?

La liste d'objets interdits est longue. Faque consulte-là si t'es du genre à porter un poing américain en guise de bijou, à ne jamais sortir sans une arme à feu enfouie dans le fond de ta sacoche, des lance-pierres dans ta brassière et ton rasoir dans ton sac-banane. Pis si tu fais partie des Premières Nations, SVP, pas de bâton d'aigle !

6- Faut-il se pomponner pour assister au party des députés ?

Ben oui, faut que tu t'habilles propre. Un beau gaminet orné du bonhomme Pillsbury, ça peut passer. Mais si tu te présentes avec une cravate décorée de symboles nazis, c'est à tes risques et périls.

7- Où t'asseoir ?

Tu installes ton popotin sur le siège qu'on te pointe. Et tant pis si tu n'aperçois qu'une moitié de Christine, ta nouvelle PM, trop de Bernard Drainville et pas pantoute de ta gang politique chouchou. Par contre, n'oublie pas de te lever le derrière lorsque la personne qui préside l'assemblée prend possession de son trône. Sinon, il y a des messieurs à l'air aussi sympa que les agents de l'ICE qui vont te faire de GROS yeux.

8- Peux-tu tripoter ton cellulaire pendant la période de questions ?

Non, tu dois le laisser au vestiaire. Pis, en 2026, sans notre téléphone, on a l'impression d'être à poil. Snif !

9- Que faire si tu t'emmerdes ?

Si le show est plate, t'as le droit de décâlisser. Si tu choisis cependant de rester, ça peut être fort instructif d'observer la députation. Plusieurs jasant avec leurs collègues tandis que d'autres zieutent leur cellulaire. Réseaux sociaux ? Textos à leur personne favorite ? Films pornos ? Sûrement pas ! Ces gens-là cherchent des infos afin d'améliorer ta qualité de vie. Hum ...



Photo : **Martine Lacroix**

10- Quelle est la morale de tout ça ?

Quand t'as l'impression qu'on te rit dans la face, gueuler ça fait du bien. Mais faire inscrire ton nom sur un bulletin de vote aux prochaines élections, c'est encore mieux ...

# L'avenir de l'Hôtel-Dieu

par Nathalie Roy

La décision de fermer l'Hôtel-Dieu de Québec semble prise depuis longtemps. Le gouvernement Marois a annulé en 2013 le projet d'agrandissement de l'Hôtel-Dieu. On développerait plutôt un nouveau complexe hospitalier autour de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus en y déménageant toutes les cliniques spécialisées et surspécialisées qui composaient le plus vieil hôpital du Canada. En 2015, le gouvernement Couillard a réaffirmé cette décision, scellant ainsi l'avenir de l'Hôtel-Dieu.

Sur quoi reposait cette décision, nous l'ignorons. Mais l'analyse ne semble pas avoir fait grand cas de la valeur patrimoniale du bâtiment, pas plus qu'elle ne s'est inspirée de la vision que pouvaient en avoir les Augustines, celles-là même qui ont fondé l'Hôtel-Dieu de Québec en 1639! Si l'on compte qu'elles ont en outre établi onze monastères-hôpitaux dans plusieurs régions du Québec, on reconnaîtra que leur œuvre est à la base de notre réseau public de la santé.

Avant que soit annulé le projet d'agrandissement de l'Hôtel-Dieu, la congrégation avait rénové et agrandi son monastère en s'appuyant sur des études approfondies du bâtiment réalisées par l'École d'architecture. Les relevés guideraient les travaux pour conserver l'authenticité du Monastère à travers sa restauration. L'une de ces études présente les plans et la coupe du système constructif du Monastère, montrant que celui-ci est inclus au cœur des bâtiments de l'Hôtel-Dieu. (François Dufaux et al., Le monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, Québec, mars 2008, p. 8).

En agrandissant leur monastère, les religieuses avaient-elles souhaité répondre à une demande accrue de chambres pour les malades et pour les proches aidants? Elles ont dû revoir leurs plans car depuis 2015 elles se consacrent, à travers une fiducie baptisée « Monastère des Augustines », au tourisme de bien-être.



L'Hôtel-Dieu de Québec, le plus ancien hôpital du Canada. Photo : Nathalie Roy

La population des quartiers centraux de Québec, la patientèle naturelle de l'Hôtel-Dieu, n'a pas été consultée non plus sur la réorganisation des services hospitaliers. Il y a eu, au cours d'une assemblée du Conseil de quartier du Vieux-Québec - Cap-blanc - Colline parlementaire, présentation, par le CIUSSS de la Capitale nationale, d'un rapport sur les usages possibles des espaces de l'Hôtel-Dieu mais le dialogue ne s'est pas engagé (Bélanger, Simon, « Trouver une vocation à l'Hôtel-Dieu pour arrêter « l'hécatombe dans le Vieux-Québec » », Mon Vieux-Québec, 4 mai 2026).

Finalement, négligeant toute objection au projet du nouveau complexe hospitalier du CHU de Québec, le ministère de la Santé a donc décidé que l'Hôtel-Dieu de Québec serait vidé de ses fonctions lorsque toutes ses cliniques auraient été déménagées du côté de l'Hô-

pital de l'Enfant-Jésus. Au ministère, on calculait que le déménagement aurait peu d'impact pour les usagers puisque le mégacomplexe hospitalier serait situé tout près du vieil hôpital. Tout près?!? À vol d'oiseau? Par l'autoroute? Pitié! Pour les personnes qui se déplacent à pied, l'ajout de 3 ou 4 kilomètres pour se rendre à l'hôpital ne sera jamais négligeable.

On éclate donc de rire lorsqu'on apprend que, la ville de Québec s'étant améliorée depuis 25 ans, un palmarès du Globe and mail la place au premier rang des villes où il fait bon vivre au Québec. Ou alors on se dit que cette évaluation ne couvre pas le Vieux-Québec... C'est que depuis 25 ans justement, on assiste à l'effritement des services de proximité dans ce quartier! Et que ce n'est pas fini : on menace encore de lui enlever les derniers qu'il lui reste.

## Vive les coops!

Par Ève Sanfaçon

Il en aura fait couler de l'encre, ce projet de loi 20 qui remettrait en cause l'autonomie des coops ces dernières semaines pour ceux qui luttent pour le logement social, que ce soit dans le communautaire ou comme personne habitant dans une coopérative d'habitation.

La session parlementaire est entrée en vacances et vous autres peut être aussi. Alors voici, voilà, à l'automne nous irons en élections. Je ne vous apprend rien, le tout devrait partir quelque part en août. Et ce fameux projet de loi a été mis sur les tablettes mais nous devons rester aux aguets. Nous ne pouvons prédire l'avenir, qui sera élu!?

Nous avons besoin de logements sociaux pas de logements « abordables intermédiaires », d'ailleurs

il y a une mobilisation à ce sujet le 1er juillet prochain. Suivez les réseaux sociaux pour plus de détails...

Vivre en coop, avoir un toit au-dessus de sa tête, c'est en train de devenir un luxe et un stress pour beaucoup trop de gens et cela, peu importe leur revenu. Avoir un toit, c'est avoir un projet de vie, pouvoir se projeter dans l'avenir. Les coops d'habitation, c'est avoir une sécurité de logement et un sentiment d'appartenance comme à une grande famille élargie. C'est connaître ses voisins.e.s, c'est donner du temps sans le compter pour rendre le milieu qui nous ressemble et nous rassemble à la fois humain et accueillant pour ces gens qui arrivent avec leurs expertises de vies différentes et qui deviennent une force pour la coop. Vive les coops!

# Des Terres des Sœurs de la Charité à l'Agro-parc, une agriculture résolument en marche

Par Les Amis de la Terre, l'Institut Jean-Garon et Voix citoyenne

Le 29 mai dernier, le gouvernement québécois présentait l'Alliance Agro-parc Québec, un regroupement de cinq partenaires : Agrinova (un centre collégial de transfert de technologie en agriculture), l'Université Laval, l'Institut de recherche et développement en agroenvironnement, Moisson Québec et l'UPA Capitale-Nationale-Côte-Nord. Ce quintet sera dorénavant chargé de la gestion du parc d'innovation agricole (agro-parc) sur les anciennes Terres des Sœurs de la Charité, à Beauport.

Cette annonce est une excellente nouvelle, attendue depuis longtemps. Rappelons que les Terres des Sœurs de la Charité sont restées protégées grâce à une importante mobilisation sociale. Elle a commencé dès leur achat par le groupe Dallaire en 2014 et s'est poursuivie au moins jusqu'à leur acquisition par le gouvernement québécois en 2022. Autrement, ces terres seraient sans doute aujourd'hui couvertes de bungalows et de condos.

Pour l'année 2026, une aide financière de 400 000 \$ aidera au démarrage de certaines activités, entre autres des projets de recherche et d'expérimentation sur une quarantaine d'hectares. Par ailleurs, une centaine d'hectares seront en rotation et, dans l'immédiat, dédiés à une agriculture commerciale, avec du soya et des prairies en fourrage. Dès 2025, une production maraîchère de proximité était amorcée sur deux parcelles de cinq hectares : la Ferme urbaine sociocommunautaire écologique (FUSÉ) approvisionne des organisations qui luttent contre l'insécurité alimentaire et la Ferme des Ambassadeurs produit des légumes exotiques pour des besoins spécifiques du marché régional.

Malgré le rôle prépondérant et persistant joué par la population dans la sauvegarde de ces terres, il semble qu'aucun rôle ne lui soit actuellement attribué au sein de l'équipe de l'Alliance Agro-Parc Québec. Une par-

ticipation directe des citoyens et citoyennes dans les processus décisionnels serait pourtant bénéfique, surtout dans le cadre d'un agro-parc qui se veut inclusif et garant de pratiques agricoles innovatrices, viables, axées sur une alimentation accessible, saine et de proximité. Ces objectifs sont notamment ressortis d'un exercice de concertation mené en 2022-2023 par les Amis de la Terre de Québec auprès de plus de 200 personnes et/ou groupes.

Selon les consultations du MAPAQ, le rôle souhaité pour ces terres va dans le même sens : qu'elles soient nourricières et permettent un approvisionnement local en aliments de qualité, dans une perspective d'innovation. Or, la première rotation de culture prévue inclut la production de soya, partiellement pour l'exportation. Ce choix étonne l'Institut Jean-Garon : c'est une occasion manquée de sortir du tandem de rotation soya/maïs qui prédomine au Québec, soutenu par des politiques agricoles désuètes, alors que notre territoire ne produit pas suffisamment de céréales pour nourrir sa population. Soulignons que la majorité de nos aliments ont voyagé 2 500 km avant d'être consommés.

La mobilisation soutenue de dizaines de groupes et de centaines de citoyens et citoyennes durant toutes ces années a démontré que les Terres des Sœurs de la Charité sont perçues comme un précieux bien collectif. Maintenant qu'elles sont une propriété publique, Voix citoyenne se demande quelles mesures d'ac-



Les Terres des Sœurs de la Charité en novembre 2019. Photo : Marie-Ève Lancup.

sibilité assureront la « découvrabilité » de ces lieux et ce, dans le respect des activités de recherche, d'expérimentation et de production. Quelles actions permettront aussi l'atteinte d'objectifs éducatifs, pour que la population apprenne à mieux se nourrir avec une agriculture de proximité? Rappelons que le MAPAQ avait organisé au printemps 2024 une activité de découverte du site mais une mini-tempête de vent en avait causé l'annulation.

Les Amis de la Terre, l'Institut Jean-Garon et Voix citoyenne rappellent la forte dimension sociale et communautaire déployée par les activités des Sœurs de la Charité pendant plus de cent ans sur ces terres cultivées sans interruption depuis l'époque de la Nouvelle-France. Nous avons le devoir collectif de perpétuer cette mission.

## Mémoires à faire, le 570, rue du Roi Le blues de l'incinérateur

Par Nathalie Côté

Simon-Olivier Gagnon fait des recherches universitaires sur les archives des groupes communautaires de Québec depuis plusieurs années. En collaboration avec l'auteure Alice Guéricolas-Gagné et l'accordéoniste Gabrielle Bouthillier, il a présenté une conférence multidisciplinaire au Studio Hub, le 7 mai, relatant l'histoire de la maison où ont logé plusieurs groupes communautaires. La prestation unique, culturelle et politique, a captivé l'assistance.

À travers des entrevues avec les premiers habitants de la maison sise dans le quartier Saint-Roch, des bandes sonores, des photos, des extraits de poème et des chansons, cette « chronique des mouvements sociaux remue « la mémoire de ce lieu emblématique du mouvement populaire de la Basse-ville » comme on peut le lire dans le zine produit pour l'occasion.

Pour Simon-Olivier Gagnon, c'est une manière de rendre hommage à toute une génération qui a occupé ce lieu qui a été au cœur de la vie militante. C'est un des premiers lieux dans lequel Droit de parole a eu ses bureaux, CKIA y avait son studio, l'ACEF de Québec y a eu ses bureaux pendant des décennies, le Comité citoyen de l'Aire 10, Plume rouge (Centraide), le BAIL : plus d'une quinzaine de groupes y ont occupé le lieux.

La maison, d'abord acquise par le Rassemblement populaire dans les années 1970, a été un espace pour les groupes communautaires qui s'en sont départis au début des années 2000. Le nouveau propriétaire en a fait une maison de chambres louées sur Airbnb qui ne peut que décevoir.

Reste qu'il s'agit surtout pour Simon-Olivier Gagnon de rendre hommage aux militants et militantes qui se sont impliqués dans le mouvement populaire, « afin que le idéaux ayant jadis animés ce lieu se propagent ».

En témoigne, Le blues de l'incinérateur chanté par Gabrielle Bouthillier et Alice Guéricolas-Gagné, composé par Réjeanne Cyr, alors travailleuse à l'ACEF. Les citoyens contestait alors la construction de l'incinérateur du début des années 1970. Il résonne encore aujourd'hui :

« C'est le blues de l'incinérateur

À Limoilou y sont en maudit

Ils ont perdu le sens des couleurs

Ils voient plus rien quand gris sourit

En haut, y disent qui font pas fait de mal

Il faut les croire, les gens au pouvoir

C'est vrai qu'y font pas de mal

Pas de mal aux multinationales

Pas de mal à tous les exploités

Du blues de l'incinérateur. »



Spectacle expérimental 570 rue du Roi : Mémoires à faire, 27 mai, au Centre Hub Créatif (729 Côte d'Abraham). Simon-Olivier Gagnon, Alice Guéricolas-Gagné, Gabrielle Bouthillier avec la contribution du Studio Entours de David Nadeau-Bernatchez et David B. Ricard.

# L'aménagement des paysages de Québec au XIXe siècle

par Marc Grignon, résidant du quartier Saint-Roch, professeur d'histoire de l'architecture Université Laval

À la fin du XIXe siècle, la ville de Québec a été marquée par des aménagements urbains d'une très grande qualité, qui ont établi ses caractéristiques paysagères fondamentales les plus reconnues. Les rapports visuels entre le promontoire de la haute-ville et les paysages environnants, admirés par les peintres et les dessinateurs dès la fin du XVIIIe siècle, ont véritablement été mis au cœur de l'approche urbanistique dans les années 1870, en parallèle au projet de conservation de l'enceinte fortifiée du Gouverneur général Lord Dufferin. Dans le contexte actuel où des promoteurs privatisent allègrement les « vues imprenables » sur le Vieux-Québec tout en détruisant petit à petit les panoramas historiques depuis la haute-ville vers la vallée de la rivière Saint-Charles et les Laurentides par des édifices en hauteur, érigés de plus en plus près de la falaise nord avec la bénédiction de l'administration municipale actuelle, un retour historique sur ces aménagements s'impose.

En 1872, Charles Baillaigé, surintendant des travaux de la Ville, propose l'agrandissement de la terrasse Dufferin (sur le site du château Saint-Louis incendié), déjà très prisée des promeneurs et des artistes, pour en faire une grande promenade se déployant devant « un des ports les plus magnifiques du monde ». Quelques années plus tard, ce projet sera incorporé au plan de conservation des fortifications de Lord Dufferin et prendra donc son nom. La terrasse Dufferin, symbole de modernité, est à la fois un lieu de promenade et une grande plate-forme d'observation mettant en valeur le paysage fluvial : une évidence qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler.

Mais la dimension paysagère de la terrasse s'étend aussi à l'ensemble du projet de Lord Dufferin, adopté par la Ville en novembre 1875. En effet, établissant un circuit pédestre au sommet de l'enceinte fortifiée, ponctué de fausses-portes qui servent surtout de ponts entre les différentes sections du rempart, les « Dufferin Embellishments » proposent un véritable parcours visuel : « une des plus magnifiques promenades au monde, avec une vue incomparable sur le paysage fluvial, montagneux [...] et insulaire ». Le projet vient ainsi scénographier des panoramas tournés non seulement vers le fleuve Saint-Laurent et l'île d'Orléans, mais aussi vers Beauport, le mont Sainte-Anne, les Laurentides au nord, et même vers le quartier Saint-Roch, à partir du bastion Saint-Jean.

Par ailleurs, les escaliers métalliques aussi conçus par Charles Baillaigé pour relier les faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch, du côté nord de l'escarpement, sont en parfaite continuité avec cette conception paysagère de la ville de Québec. En effet l'escalier Lépine (1882-83), avec ses bancs intégrés à la structure, et l'escalier du Faubourg (1888, modifié 1931), avec son belvédère en demi-lune au sommet, sont un peu le pendant de la terrasse Dufferin tournée vers le faubourg Saint-Roch, la rivière Saint-Charles et les Laurentides. On est tenté de les décrire comme des morceaux ou fragments d'une terrasse qui ne pouvait pas être construite d'un seul tenant. L'aménagement de la terrasse Martello dans le quartier Saint-Jean-Baptiste en 1951 montre que la conscience des rapports visuels entre le promontoire de la haute-ville et les paysages environnants existe encore à l'époque du maire Lucien Borne, de même que la placette au sommet de l'escalier de la Chapelle (1995), à l'époque du maire Jean-Paul L'Allier.

De tels aménagements publics n'auraient aucun sens en l'absence de rapports visuels avec les lointains : sans la sensibilité envers ces paysages, il n'y aurait ni terrasse Dufferin, ni belvédère au sommet de l'escalier du Faubourg, ni terrasse Martello... Alors que se passe-t-il aujourd'hui dans le quartier saint-Roch ? Pourquoi cette multiplication d'édifices qui viennent bloquer la vue des Laurentides depuis les environs de Place



Vue vers l'est depuis la terrasse Dufferin Photo : M. Grignon



Vue vers l'ouest depuis l'escalier du Faubourg. Photo : M. Grignon

d'Youville jusqu'aux limites de Saint-Jean-Baptiste (voir les articles de M. Jobin et de G. Simard dans le numéro précédent) ? Des citoyennes et citoyens s'alarment de ce qui advient de ces panoramas donnant sur la vallée de la rivière Saint-Charles : ils participent à toutes les consultations publiques, ils déposent des mémoires, publient des articles de journaux, donnent des entrevues aux médias..., apparemment sans effet.

L'administration municipale a pourtant déjà reconnu la valeur des panoramas vers les Laurentides, notam-

ment dans son PPU du centre-ville Saint-Roch-Secteur sud (2017), qui identifie même trois « panoramas remarquables » le long du coteau Sainte-Geneviève... Mais les vues sur les paysages se rétrécissent, les perspectives disparaissent, les percées visuelles se bloquent-capturées et privatisées par les tours plantées à proximité de l'arrondissement historique, en attendant la prochaine construction qui viendra accaparer le même paysage au détriment de la première, puis une autre, et une autre...



Par Malcolm Reid

PUCK : Give me your hands

If we be friends ...

And Robin, he will make

Amends! (ET LE RIDEAU TOMBE)

-- William Shakespeare, Le Songe d'une Nuit d'été

La saison du hockey est finie. La coupe est gagnée et c'est pas le Canadien de Montréal. Beaucoup de déception autour de moi. Mais j'ai obtenu une entrevue exclusive avec Monsieur Puck ! Voici ma transcription.

**Malcolm** : Shakespeare, Monsieur Puck ? Paraît que tu es un personnage du grand Shakespeare !? Expliquez-moi ça. Quand j'entends ça, je pense au hockey. Je pense à notre grand sport sur glace, not' sport québécois, notre club Canadien.

**Puck** : Ben, c'est vrai que Will m'a mis dans sa pièce, celle qu'il appelle Le Songe d'une Nuit d'été. Je m'appelle aussi « ROBIN GOODFELLOW ». Mon rôle c'est de me moquer des hommes et des femmes dans la pièce. Mais je ne suis pas un homme, je ne suis pas une femme, je suis un elfe de la forêt. J'ai plein de pouvoirs magiques. Je peux mettre une ceinture autour d' la terre en trente minutes. Je me transforme souvent en une rondelle de caoutchouc dure et noire. C'est à ça que tu penses ?

**Malc** : C'est exactement à ça que je pense. Alors, c'est toi le Puck ? Qu'est que le Puck pense du hockey ? Du bien, j'espère.

**Puck** : Je joue un grand rôle dans le hockey, je pense. Je suis le petit point noir sur la blancheur de la patinoire que les gens ont tellement de misère à spotter quand ils sont dans l'estrade, ou quand ils regardent un match sur leur écran de télévision. Mais je suis différent des joueurs qui me propulsent dans toutes les directions, et très différent des fans.

**Malc** : Ouais ? Ca doit faire mal quand ils te propulsent, quand les équipes se lancent l'une contre l'autre ?

**Puck** : Ça ne me fait pas le moindre mal. Je suis en caoutchouc dur, dur, dur. Je me fiche dans quel filet on me lance. Je n'ai aucune partisanerie, moi. C'est ça ma différence.

**Malc** : C'est vrai, les humains qui parlent de la Ligue Nationale, sont dévorés de partisanerie pour leur club. C'est un sport rough and tough le hockey.

**Puck** : Mais c'est aussi une danse très exigeante sur des souliers qui sont de lames de métal. J'ai mes opinions sur le hockey quand même. Mais pas plus sur un club qu'un autre. Et pas sur les stars et les buts qu'ils comptent.

**Malc** : Ah oui ? Sur quoi, alors ?

Trouves-tu que le hockey fait partie de la culture québécoise ?

**Puck** : Et comment ! En plus, le hockey fait partie de la culture canadienne aussi. C'est un des points sur lesquels francophones et anglophones s'entendent.

**Malc** : Et puis ?

**Puck** : Et puis... C'EST PAS DU TOUT comme ça que la ligue "Nationale" est organisée. Je suis présent dans tous les matchs de hockey, des ligues peewee, des ligues juniors, et des ligues en Suède et Finlande. Mais si on parle de la ligue que tous les fans dans ce bout de la terre suivent c'est une business américaine, avec 32 villes qui ont une équipe et seulement sept qui sont au Canada. Les autres sont souvent dans des villes du sud des États-Unis qui n'ont jamais vu un étang gelé en hiver de leur vie.

**Malc** : Pourquoi que ça se vend bien en Floride et en Californie, penses-tu ?

**Puck** : Well, now ... Je vois deux raisons. Dis-moi ce que tu en penses ?

**Raison 1** : Le hockey est un sport assez dur, où des bagarres peuvent éclater. Une partie de la classe ouvrière américaine aime ça, comme ils aiment la lutte et la boxe.

**Raison 2** : Le racisme n'est pas encore mort aux États. Et les gens voient le hockey comme un sport encore tout blanc, là où le basket, le baseball, le football se sont ouverts aux noirs et au latinos. À mesure que le Québec et le Canada se diversifient, ça va changer. Car si P.K. Subban, un Torontois d'origine Jamaïcaine, a goûté à Boston d'un reste de racisme, le hockey va devenir aussi multicolore que le baseball, avec le temps. Car c'est au Canada que les équipes recrutent. La plupart de leurs joueurs viennent d'ici, et même des joueurs francophones d'ici se trouvent sur un peu tous les clubs à travers la carte.

**Malc** : Où trouves-tu, Monsieur Puck, des solutions à tout ça ?

**Puck** : D'abord, je pense que nous avons besoin d'une grande ligue canadienne. Oui canadienne, avec une équipe dans toutes les grandes villes. Aujourd'hui, la Saskatchewan n'a aucune ville dans la puissante ligue (et c'est la province de naissance de Gordie Howe) et les Maritimes n'ont aucune équipe, (et Halifax est la ville d'origine de Sidney Crosby). L'Arctique n'a pas de place dans le LNH.

Et Québec ? Ah oui, Québec ...

**Malc** : Est-ce réaliste, ton plan, Monsieur Puck ?

**Puck** : Non, bien sûr mais c'est mon espoir.

**Malc** : Où prends-tu ton espoir, Puck my friend ?

**Puck** : Pour un espoir, il faut acquérir la culture d'un sport. Pour le moment mon espoir a acquis le nom « Marie-Philip Poulin »... Mais les hockeyeuses s'en viennent !

**Malc** : Tu m'encourages ! En passant, cher Puck savais-tu que J'ai moi-même joué au hockey dans ma vie ? Westboro Kiwanis Pee-Wee Hockey League, à Ottawa.

**Puck** : Ah oui? Quand, dis-moi ?

**Malc** : C'était en 1952 et 1953 à peu près. Ewart et Jeffrey, mon père et le père de ma Réjeanne, juraient tous les deux par Maurice Richard.

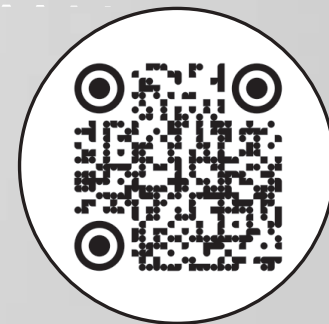
✓ Chaque dollar que vous placez à la Caisse d'économie solidaire **peut financer des projets qui changent des vies.**



**Et si votre épargne servait à plus que votre retraite ?**

✓ À la Caisse, vous savez où va votre argent et **où il ne va pas.**

Visitez **caissesolidaire.coop**



**Desjardins**

Caisse d'économie solidaire

# Homère versus Meta

Par **Francine Bordeleau**

**À l'heure où, gavées de plateformes numériques et d'intelligences artificielles, les populations mondiales s'autotransforment en masses incultes plus ou moins analphabètes, il fait bon renouer avec l'humanisme érudit d'un Yann Martel et découvrir l'univers âpre et poétique d'un Alex McCann.**

Avec *L'histoire de Pi* (XYZ, 2003, pour la traduction française), son troisième livre, Yann Martel a remporté le prestigieux Booker Prize et est devenu l'auteur d'un best-seller planétaire par surcroît adapté au cinéma. Un quart de siècle plus tard, l'écrivain né à Salamanque (en Espagne) nous convie au plus détonant des voyages : dans la Grèce antique, rien de moins. Le périple s'accompagne, en prime, d'une exploration de grands thèmes existentiels comme la tristesse, l'amour, la mort.

## La vie en bas de page

Harlow Donne, le narrateur du roman de Yann Martel, appartient à l'espèce rare des érudits. Doctorant, et spécialiste du monde classique (sa petite fille s'appelle donc Hélène, comme l'une des filles de Zeus), il a l'occasion de séjourner à l'Université d'Oxford, au Royaume-Uni, pour y étudier une obscure collection de papyrus, alors qu'ici même au Canada, son mariage se délite. Mais mariage à vau-l'eau ou pas, l'offre est trop belle pour être refusée...

Sur place, Harlow découvre un manuscrit ancien, en lien avec la guerre de Troie, dont le protagoniste est un certain Psoas de Midéa. C'est un simple soldat, un homme tellement anonyme qu'il est surnommé « fils de personne ». Ce récit qui semble faire écho à l'Iliade, d'Homère, l'étudiant-chercheur l'intitulera la Psoade.

Mais la *Psoade* n'existe pas, il s'agit d'un récit imaginaire inventé par Yann Martel (nous en lirons d'ailleurs de nombreux extraits), et Harlow Donne en est le seul traducteur et exégète. Forcément !

Le texte ancien, en vers, occupe la partie supérieure des pages. Dans la partie inférieure, place à ce qu'on appelle les notes de bas de pages, c'est-à-dire des commentaires et des explications sur l'œuvre. Mais pas seulement, car Harlow y juxtapose des considérations sur sa propre vie, sur ses états d'âme, sur ses pensées intimes, etc. Il résulte de ce procédé que deux temps, deux temporalités se parlent et se répondent. Le présent fait ainsi écho au passé d'il y a 3000 ans, et vice-versa.

Une grande part de *Fils de personne* étant constituée de notes de bas de page, une matière qui est généralement reléguée à la marge et qu'on se permet parfois de ne pas lire, la marge devient en quelque sorte l'essentiel. De même, les Psoas, ces gens de peu, on ne les voit jamais dans l'Histoire, dans les grands récits. Dans l'*Iliade*, ceux qui tutoient les dieux, ceux qui souffrent et guerroyent et se vengent, ce sont les rois ou fils de roi, les Achille, Agamemnon, Hector. Mais ces multitudes de petites vies qui font la chair à canon (« Homme pauvre de la sorte était Psoas de Midéa »), qui ne sont pas célébrées par les bardes, où sont-elles sinon reléguées dans la marge de l'Histoire ?

C'est entre autres dans ces eaux-là que navigue ce roman exigeant certes, mais assez impressionnant aussi, et écrit dans une longue souvent somptueuse.

## Le fils de la sorcière

Des « fils de personne », il y en a à profusion à Saint-Nicolas-des-Marins, le village imaginaire que met en scène le primo-romancier Alex McCann. Ils forment un bataillon de laissés-pour-compte, de parias, ces « bâtards » emprisonnés par les Marinois entre les murs de l'Orphelinat, un bâtiment identifiable à distance à son « odeur de misère », à sa « senteur de guenilles humides, de poux et de famine ».

Mais Nico, le narrateur, libérera ces dizaines d'Orphelins promis à la mort. Il est lui-même ostracisé, honni de tous. Pourtant, quand lui et sa mère ont débarqué au village, on ne les a pas détestés d'emblée. Nico s'occupait des marins en goguette et personne ne s'en formalisait puisque l'économie locale dépendait du passage des bateaux. Puis Hamamélie-Maman est devenue la sorcière

et Nico, le fils de la sorcière. Car n'est-ce pas à cause d'eux, de ces deux-là qui se nourrissent de présages, de sortilèges, de divinations, d'hamamélis et de comptines sibyllines, qu'est arrivé le Froid ?

Le Froid est tombé subitement sur le village et la vie s'est arrêtée. Des végétaux rabougris pendent lamentablement à l'épicerie. Les étals de la boucherie sont déserts. Les infortunés marins, dont parfois « seule la tête dépasse [...] de la glace », sont les otages morts ou vifs de la mer. Pareille abomination commande un bouc émissaire. Et maintenant qu'Hamamélie-Maman « grelotte dans son cercueil », ce statut échoit au seul Nico.

Mais dans la guerre sans merci qui l'oppose aux Marinois - en guise d'avertissement, notre héros a même trouvé un serpent cloué sur la porte de sa maison -, Nico a des alliés. En plus de la mère qui lui parle du fond de sa tombe de givre, on trouve la jeune Prune et ses « osselets à répondre », le boucher Elio Cabale dont il est amoureux et la ribambelle d'Orphelins « monstres » qui, à l'instar du narrateur (et influencés par ses diatribes), ne demandent qu'à se venger de ces villageois obtus, si petits dans leur conformisme forcené et leur logique d'exclusion. Et vengeance il y aura !

*Saint-Nicolas-des-Marins* est un récit empreint tout à la fois de poésie et de cruauté, et plus sombre que lumineux. Mais ainsi sont les contes : sombres et cruels. Sanglants et glaçants.

## Dans le ventre du réseau

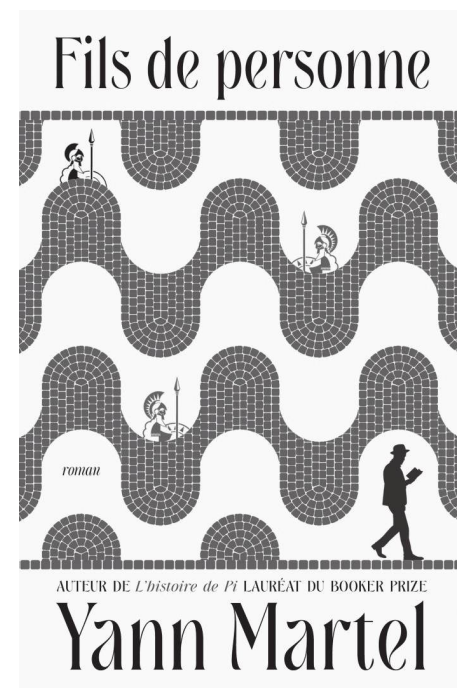
Né en 2004 à l'Université Havard et d'abord réservé aux étudiants de l'université, Facebook (aujourd'hui Meta) est devenu accessible à tous en 2006. La plateforme a vite gagné en popularité en bonne partie en raison de son aura de convivialité et de partage : en somme, le contraire de l'exclusion.

À l'engouement a succédé le désenchantement. De dérives en dérapages, le réseau cofondé par Mark Zuckerberg, un *nerd* âgé de 20 ans, s'est révélé être un miroir aux alouettes. La Néo-Zélandaise Sarah Wynn-Williams, qui fut directrice des politiques publiques de Facebook, se dépeint néanmoins comme une idéaliste. Persuadée que l'entreprise apportait à notre pauvre monde une contribution aussi révolutionnaire que positive, elle s'est démenée pour y entrer. Embauchée en 2011, elle a été congédiée en 2017, officiellement à cause de son incompétence. Ce serait plutôt, affirme la principale intéressée, parce qu'elle a dénoncé son supérieur immédiat pour harcèlement sexuel.

Quoi qu'il en soit, Sarah Wynn-Williams livre aujourd'hui un témoignage truffé de révélations volontiers « explosives » sur les pratiques de son ancien employeur. En toile de fond : harcèlement sexuel, donc, et harcèlement psychologique, autoritarisme, abus de pouvoir, misogynie. Zuckerberg serait un être capricieux, peu chaleureux et dénué de conscience sociale. Sheryl Sandberg, la numéro deux de Facebook, est une femme ambitieuse au féminisme de façade. La plupart des hauts dirigeants ne sont guère mieux.

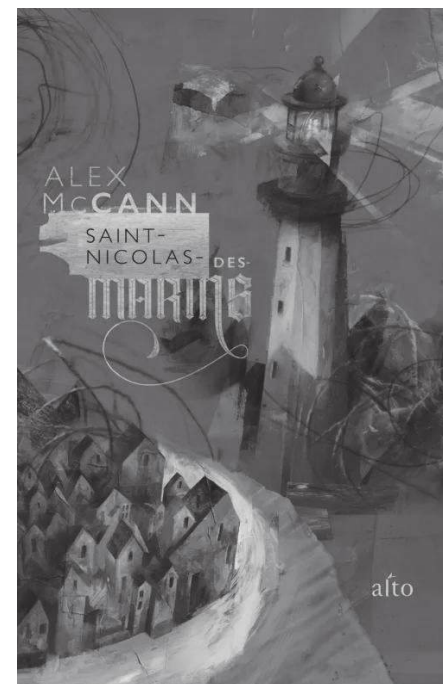
Ces gens se prennent pour les maîtres du monde ou rêvent de le devenir, et à cette fin tout est bon, jusqu'aux compromissions avec des régimes autocratiques ou corrompus. Sur la foi des anecdotes et des conversations rapportées par l'autrice, on mesure à quel point le cynisme et l'appât du gain font partie de la culture d'entreprise (à côté, notre Québecor a des airs d'organisation caritative) et ultimement, c'est peut-être là le plus dérangeant.

À sa sortie aux États-Unis, le livre a trôné sur la liste des best-sellers du *New York Times*. On peut toutefois douter que ce genre de dénonciation influe sur les affaires de Facebook/Meta et des autres géants technologiques ainsi que sur leur abrutissante utilisation. De même, ce n'est sûrement pas demain la veille que lesdits géants prendront leurs responsabilités concernant la diffusion des messages haineux, des fausses informations et le reste. Alors ? Alors, lisons, mais autre chose que les ressassements de nos chambres d'écho.



## *Fils de personne*

Par Yann Martel  
Montréal,  
XYZ, 2026, 400 p.



## *Saint-Nicolas-des-Marins*

Par Alec McCann  
Québec,  
Alto, 2026, 216 p.

Sarah Wynn-Williams

## DES GENS PEU RECOMMANDABLES

Une histoire d'ambition, d'avidité  
et d'illusions perdues



Le livre que  
Facebook aurait voulu  
interdire

BUCHET CHASTEL

## *Des gens peu recommandables,*

Par Sarah Wynn-Williams,  
Paris, Buchet-Chastel, 2025, 574 p.

biblioterre

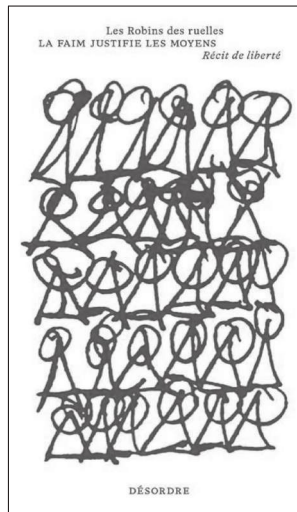
Les Amis de la Terre de Québec | www.atquebec.org

## Action directe

"Soudainement, un "JOYEUX NOËL!" déterminé, crié à pleins poumons, déchire le silence coutumier de la rue Laurier, balayant les épais flocons de cette nuit claire. Ce signal, nous l'attendions. Et nous y répondons."

Un soir de décembre 2025, dans l'incompréhension générale des employé-es, des dizaines de lutins masqués s'enfuient avec des sacs remplis de beaux produits de l'épicerie Métro, sans les avoir payés. Le lendemain, les victuailles garnissent un sapin place Valois : ils sont à disposition des familles, de celles et ceux qui en ont besoin. Le

récit des Lutins des ruelles raconte cette nuit de l'intérieur, leur peur, leur détermination et la joie qui la suivit. Ils reviennent sur les raisons de leur action, leur écoeurément face à l'oligopole de l'alimentaire au Québec, leur usure face à la dépossession de leurs moyens de subsistance, l'absurde du modèle qu'on leur impose. Écrit à plusieurs mains, dans un style poétique et imagé, ce texte se veut un conte de Noël anticapitaliste, l'expression d'un refus : celui de renoncer à l'idée qu'un monde plus juste est possible.



**La Faim justifie les moyens :  
récit de liberté**

Par les robins des ruelles  
Éditions Désordre, 64 pages 2026  
**Pour vous le procurer (QR)**



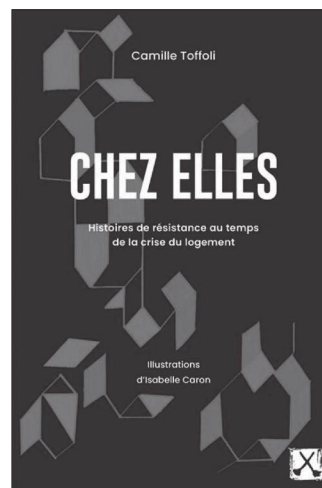
## Déconstruire le lien entre chez-soi et propriété

- Vous avez dit hygge, nesting ou cocon meublé avec goût? Tandis que les injonctions mercantiles au bonheur domestique saturent les écrans, la question du logement, elle, se dépolitise. Pour ne pas finir à la rue, la classe politique suggère d'investir en immobilier. Voilà la solution!

- Face à la réalité brutale de la crise actuelle, Camille Toffoli et l'illustratrice Isabelle Caron partent à la rencontre de locataires et de chercheuses pour exposer les failles d'un marché privé qui sacri-

fie l'humain - particulièrement les femmes et les communautés marginalisées - sur l'autel du profit.

- Entre récits de résistance contre l'embourgeoisement et exploration de modèles alternatifs, se dessine un changement radical de paradigme : déconstruire le lien entre chez-soi et propriété pour faire du droit au logement un véritable pilier féministe.



**Chez elles : Histoires de résistance  
au temps de la crise du logement**

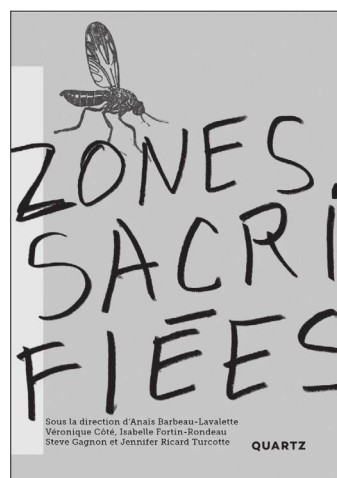
Par Camille Toffoli,  
Éditions du remue-ménage 2026, 128 pages  
**Pour vous le procurer (QR)**



## Indignation à Rouyn-Noranda

Ce livre est né d'une impulsion collective, militante, citoyenne initiée par la marche du 13 octobre 2024, à Rouyn-Noranda. Il prend sa source dans tous nos moi indélébiles, au nom de la di-

gnité humaine. Il met de l'avant la colère, l'espérance et l'indignation en un collage de photos, de témoignages et de textes citoyens dans leur état brut.



**Zones sacrifiées**

Sous la direction d'Anais Barbeau-Lavalette,  
Veronique Côté, Steve Gagnon, Isabelle  
Fortin-Rondeau et Jennifer Ricard Turcotte,  
Éditions du Quartz, 2025, 120 pages  
**Pour vous le procurer (QR)**



TAP

TREMLIN D'ACTUALISATION  
DE POÉSIE

**Le Tremplin d'actualisation de poésie (TAP)**

présente chaque deuxième vendredi du mois à la Maison de la littérature, les Vendredis de poésie – des soirées où on accueille des poètes invités, auxquels se joignent des poètes qui prennent, par la suite, la parole à la scène libre. Droit de parole publié à chaque numéro un poème lu lors de la dernière de ces soirées.

**Damnée effervescence**

La marée s'amène  
en débordement  
La marée retirée découvre  
des précipices  
Transhulance des cultures  
d'histoires en épopée  
de saisons en époque  
Le temps se plie et se déplie  
sur la manne humaine  
Nous voilà entre deux marges  
les mœurs de travers  
le corps en traversée

Au carnaval quotidien  
de la vie en cours  
Nous réinventons  
la Fête des fous  
dans l'angle mort  
de l'innocence

Pêchant à mains nues  
de furtives vertus  
Nous profanons  
le chagrin  
Avec des joies  
de fortune

La beauté brute  
de l'existence  
Est d'une violence  
fébrile  
Au péril de l'instant  
La furie aux aguets

**Hélène Matte, texte issu de « La Fête », éditions VII, 2021.**

**Traverser le précipice**

Par la fenêtre  
les premiers oiseaux  
la colère de la corneille  
l'émerveillement d'une sittelle  
les mises en garde d'un geai bleu

Hors des agitations crépusculaires  
une confiance pleure de joie  
sur la floraison de crocus

Sur ma tablette de la bibliothèque  
crayon et papiers  
aussi fidèles  
que peut l'être mon chien

Le soleil chante dans  
une langue étrangère  
message crypté  
mystère d'anticyclone

Dehors, un potager  
donne de l'espace  
aux juncos ardoisés

Je ne suis pas le seul  
qui cherche à se nourrir

**Danny Boisvert, poème inédit**

## Les aventures de Doc Faut faire vite

par **Michaël Lachance**

**À nous l'ivresse, l'ivresse de la vitesse !**  
- Film *Top Gun Maverick*

Doc a sorti une feuille pliée qu'il n'a pas vraiment dépliée.

- Plans, dit-il.

Je regarde sans prendre.

Il a déjà commencé à parler comme si la discussion était une formalité.

- On démonte.

- Quoi?

- Les anciennes autoroutes.

Il pose la feuille sur la table sans la regarder lui-même.

- Elles ne servent plus à rien. Elles occupent de l'espace.

- On récupère les terres.

Je relève la tête.

- Les terres?

- Agricoles. Potentielles. Libérées.

Il prend une gorgée.

- On redonne ça à la communauté.

Je ne réponds pas.

- Et on concentre le déplacement.

Il trace vaguement une ligne dans l'air.

- Le corridor naturel.

- Le fleuve?

- Le fleuve, oui.

Il marque une pause.

- On l'utilise.

Je repose lentement ma cuillère.

- L'utiliser comment?

- On le rend actif.

Il continue, sans hésiter.

- On asphalté le corridor.



**Auto-portrait à la poignée de porte, Otis/Lachance**

- Pourquoi?

- Parce que c'est déjà un chemin.

Il me regarde enfin.

- Les glaciers ont déjà fait le travail.

Silence court.

- Ils ont ouvert la voie. Nous, on la stabilise.

Il reprend, plus calme :

- On arrête de lutter contre la nature. On s'aligne avec elle.

Il avale une gorgée.

- Et on simplifie les options.

Je le regarde.

Il ajoute :

- Trop d'options fatiguent la circulation.

Il tapote la feuille.

- Là, tout devient lisible.

Je ne dis rien.

Doc conclut :

- On change le rapport au territoire. On enlève les détours inutiles. On rend le mouvement évident.

... mais ça prendra encore et toujours deux heures pour aller à Montréal ?

### **Vous aimez lire Droit de parole ? Vous pouvez le trouver dans les lieux suivants**

#### **LIMOILLOU**

**Alimentex**

1185, 1<sup>e</sup> avenue

**Bal du Léopard**

1049, 3<sup>e</sup> avenue

**Cégep de Limoilou**

1300, 8<sup>e</sup> Avenue

**Librairie Morency**

657, 3<sup>e</sup> avenue

**Ils en fument du bon**

1495, 3<sup>e</sup> avenue

#### **SAINT-ROCH**

**CAPMO**

435, rue du Roi

**Le Dôme**

421, boulevard Langelier

**Maison de la solidarité**

155, boulevard Charest Est

**Le Lieu**

345 rue du Pont

**PERCH-SHERPA**

130, boulevard Charest

#### **SAINT-SAUVEUR**

**Au bureau de  
Droit de parole**

266, Saint-Vallier Ouest

**Centre Durocher**

680, rue Raoul-Jobin

**Supérette,  
bouffe et boire**

411, Saint-Vallier Ouest

**Centre communautaire  
Édouard-Lavergne**

390, Arago Ouest

**Pub chez Girard**

370, rue Saint-Vallier Ouest

**Café Tintico**

198 rue Hermine

#### **VIEUX-QUÉBEC**

**Librairie Pantoute**

1100, rue Saint-Jean

#### **ST-JEAN-BAPTISTE**

**L'ascenseur du faubourg**

417, rue Saint Vallier Est

**Bibliothèque  
de Québec**

755, rue Saint-Jean

**L'Intermarché**

850, Rue Saint-Jean

**Centre communautaire  
Lucien-Borne**

100 Chemin Ste-Foy

#### **SAINT-SACREMENT**

**Librairie-café  
Le Mots de Tasse**

365, Chemin Sainte-Foy

#### **MONTCALM**

**Centre des loisirs  
Montcalm**

265, boulevard René-Lévesque

**Centre Frédéric-Back**

870, avenue de Salaberry

#### **STE-FOY**

**Université Laval**

Pavillons Casault  
et Bonenfant

**Comité logement d'aide  
aux locataires de Ste-Foy**

2920, rue Boivin

**Librairie Laliberté**

1073, route de l'Église

**Librairie Vaugois**

1300, avenue Maguire

**Cégep Garneau**

1660, boulevard de l'entente

## **Droit de parole**

**Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E !**

Nom :	
Adresse :	
Téléphone :	
Courriel :	
Abonnement individuel	30 \$
Abonnement institutionnel	40 \$
Abonnement de soutien	50 \$
Adhésion individuelle	10 \$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5 \$
Adhésion de groupes et organismes	25 \$

**Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :**  
Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 | 418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org

**LISEZ-NOUS EN LIGNE**  
[droitdeparole.org](http://droitdeparole.org)

&

*Suivez-nous sur Bluesky*

**ETIENNE**

**GRANDMONT**

Député de Taschereau

Porte-parole du 2<sup>e</sup> groupe  
d'opposition pour la Capitale-Nationale

